

Les assistant-e-s de service social

HISTOIRE ET SOCIOLOGIE D'UN *GROUPE PROFESSIONNEL*

Christian Mailliot
Septembre 2017

Une sensibilisation à la
sociologie des groupes
professionnels

Deux conceptions en héritage

La conception
fonctionnaliste des
professions

La *profession* comme
une communauté
homogène

La conception
interactionniste des
professions

La *profession* comme
processus

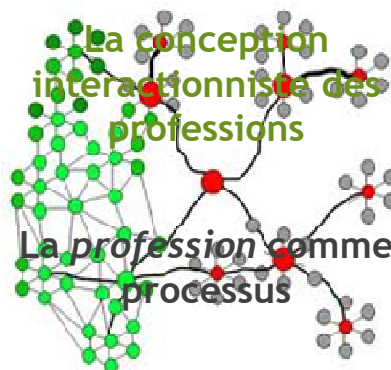
Deux conceptions en héritage

La conception
fonctionnaliste des
professions

La *profession* comme
une communauté
homogène

La conception
interactionniste des
professions

La *profession* comme
processus



L'approche fonctionnaliste

Les interférences, entre la terminologie de la sociologie et celle du sens commun, sont manifestes au sein de la théorie fonctionnaliste des professions.

L'approche fonctionnaliste appréhende généralement la profession comme une communauté homogène se caractérisant par des attributs particuliers.

Un sociologue américain (S. FLEXNER) proposait, dès 1915, un tableau des attributs distinctifs d'une profession :

« une formation intellectuelle, l'acquisition d'une technique ou d'un art, un principe de spécialisation, l'offre d'un service pour la communauté, le sens de la responsabilité vis-à-vis des pairs, l'existence d'une association pour le contrôle des compétences ».

MAURICE M., « Propos sur la sociologie des professions », *Sociologie du travail*, N°2, 1972, p. 215.

L'approche fonctionnaliste

Ce tableau a servi de base de référence, aux nombreuses études sociographiques, qui cherchaient, notamment, à distinguer les « vraies professions », comme les professions de la médecine ou du droit, des « quasi-professions » ou des « semi-professions » (A. ETZONI) ou de « para-professions » (E. FREIDSON) comme le sont les professions sociales.

L'approche interactionniste

L'approche interactionniste des professions a mené « un travail de sape »¹ du modèle professionnel des fonctionnalistes.

A la manière d'Everett C. HUGHES, d'Howard S. BECKER, ou d'Anselm STRAUSS, les études interactionnistes ont cherché à présenter la profession, non comme un noyau central de pratiques, mais comme une « agrégation de segments poursuivant des objectifs divers, plus ou moins subtilement maintenus sous une appellation commune à une période particulière de l'histoire »²

1. TRIPIER P., *Du travail à l'emploi. Paradigmes, idéologies et interactions*, Bruxelles, Editions de l'Université de Bruxelles, 1991, p. 147.

2. STRAUSS A., *La trame de la négociation. Sociologie qualitative et interactionnisme*, Paris, L'harmattan, 1992, p. 69.

La notion de groupe professionnel

Selon Claude Dubar :

« **J'appelle « groupe professionnel » un ensemble flou, segmenté, en constante évolution, regroupant des personnes exerçant une activité ayant le même nom doté d'une visibilité sociale et d'une légitimité politique suffisantes, sur une période significative.** Le terme vient de Durkheim qui, dans la préface de la seconde édition de sa thèse *De la division du travail social* (1902), appelait de ses vœux la reconnaissance des groupes professionnels comme instances de régulation de la vie économique et sociale. En France, depuis plus d'un demi-siècle, parfois plus, les ingénieurs, les médecins, les avocats, les enseignants mais aussi les chauffeurs routiers, les pilotes, les mineurs, les cheminots, etc. constituent des groupes professionnels à la fois visibles et légitimes, même s'ils ont beaucoup changé. »

DUBAR C., « Sociologie des groupes professionnels en France : un bilan prospectif », in *Les professions et leurs sociologies. Modèles théoriques, catégorisations, évolutions*, Paris, Ed. Maison des sciences de l'homme, 2003, p. 51.